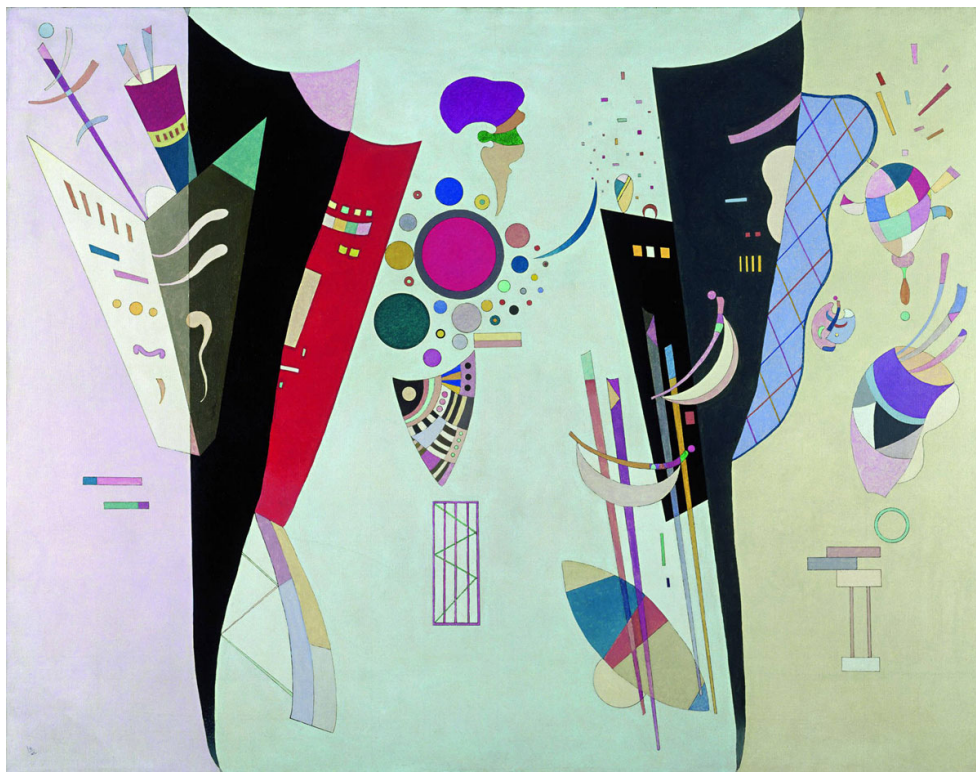


(DÉS)ACCORDS

À la recherche de la différence propice



Actes du Congrès de l'Association Française de Sémiotique
Lyon, 11-14 juin 2019

Sous la direction de Pierluigi Basso Fossali



AFS Éditions

Le Congrès 2019 de l'Association Française de Sémiotique (*Dés*)accords. *A la recherche de la différence propice* (Lyon, 11-14 juin 2019) a été organisé par l'Association Française de Sémiotique et l'Équipe « Confluences Sémiotiques » au sein du Laboratoire ICAR (UMR 5191), en collaboration avec le Laboratoire ICAR, le LabEx ASLAN, l'ENS de Lyon, l'Université Lumière Lyon 2 et la Ville de Lyon.

Comité scientifique

Juan Alonso Aldama, Université Paris Descartes
Denis Bertrand, Université Paris 8
Anne Beyaert-Geslin, Université Bordeaux-Montaigne
Jean-François Bordron, Université de Limoges
Jean-Jacques Boutaud, Université de Bourgogne
Thomas Broden, Université de Purdue
Valérie Brunetière, Université Paris Descartes
Marion Colas-Blaise, Université du Luxembourg
Nicolas Couégnas, Université de Limoges
Maria Giulia Dondero, Université de Liège
Dominique Ducard, Université Paris-Est
Paolo Fabbri (†), Centro Intern. di Semiotica d'Urbino
Jacques Fontanille, Université de Limoges
Astrid Guillaume, Université Paris-Sorbonne
Lia Kurts-Wöste, Université Bordeaux-Montaigne
Michèle Monte, Université de Toulon
Herman Parret, Université de Bruxelles
François Provenzano, Université de Liège
François Rastier, Institut Ferdinand de Saussure
Gian Maria Tore, Université du Luxembourg

Comité d'organisation

Coordinateurs
Pierluigi Basso Fossali (Université Lyon 2, ICAR)
Odile Le Guern (Université Lyon 2, ICAR)
Sofia Belkacem (Université Lyon 2, ICAR)
Rémi Bernard (Université Lyon 2, ICAR)
Lucie Bujon (CNRS, ICAR)
Claire Dura (Université Lyon 2)
Martine Groccia (Université Lyon 2, ICAR)
Santiago Guillén (Université Lyon 2, ICAR)
Razmik Haboyan (Université Lyon 2, ICAR)
Pierre Sadoulet (Université Saint-Etienne)
Julien Thiburce (LabEx ASLAN/ICAR)
Biagio Ursi (LabEx ASLAN/ICAR)

Photo de couverture : Vassily Kandinsky, *Accords réciproques* (1942)

Assistant à l'édition numérique : Lisa Paillussiere

AFS Éditions 2021

Publication en ligne : septembre 2021

ISBN : 979-10-95835-02-8

La scène énonciative de l'épistémologie

Sémir BADIR

FNRS, Université de Liège, CESERH

On se propose d'aborder dans cet essai un type particulier de discordes parmi celles qui se développent au sein des pratiques du savoir. On les nommera « discordes épistémologiques », en apportant toutefois aussitôt une précision. Nous n'entendons pas par là des discordes qui ont lieu *pour* des motifs épistémologiques. À ce titre-là, en effet, les discordes à prendre en considération seraient presque innombrables, de sorte qu'il serait osé d'avancer qu'on en saisit un type particulier. Nous nous occuperons seulement des discordes qui se font *sur* des motifs épistémologiques. Cela suppose, *a minima*, que dans ce type de discordes, d'une part, le discours prend en charge un certain degré d'explicitation des motifs et que, d'autre part, les énonciateurs sont qualifiés à tenir un discours épistémologique, ou prétendent l'être – comme on va le voir, cette précision importe. Autrement dit, par « discordes épistémologiques » on vise celles qui se déclarent à l'horizon d'une discipline, – l'épistémologie, – et souvent alors la discipline devient elle-même l'enjeu de la discorde : ce n'est pas parce que vous brandissez des arguments à portée épistémologique que vous pouvez prétendre à être un épistémologue !

L'hypothèse dont part cet essai est qu'outre l'explicitation et la qualification énonciative, les discordes proprement épistémologiques présupposent une autre caractéristique, moins immédiatement apparente mais peut-être tout aussi nécessaire : ces discordes en appellent, comme le discours épistémologique dans son ensemble, à un public qui remplit une fonction d'arbitrage. Tout se passe en effet comme si le discours épistémologique s'énonçait sur une scène où des énonciateurs tenaient des rôles et donnaient en représentation une polémique à la destination d'un public qui, plutôt que d'applaudir à la pièce en général, était amené à couvrir d'éloge l'un des protagonistes au détriment des autres, à la manière, pourrait-on se risquer à dire, du théâtre de guignol que l'on propose aux enfants – quoiqu'on ne voudrait pas donner au lecteur l'impression que nous prenons la discorde épistémologique pour une grosse farce !

Le concept de « scène énonciative », que nous empruntons à Dominique Maingueneau (1993), permettra d'octroyer une certaine légitimité théorique à cette métaphore, faisant valoir qu'un discours n'est pas seulement affaire d'énoncés mais aussi d'énonciation au cours de laquelle le discours se montre et assigne des rôles, semblablement à ce qu'il en est dans une représentation théâtrale. Dans une polémique, l'énonciateur *s'adresse* à un premier énonciataire avec ou contre qui il polémique, mais dans le même temps il *destine* son discours à un second énonciataire qui assiste à la polémique et juge à la fois de la performance et du rôle (Albert & Nicolas 2000). Ce second énonciataire constitue le public, et il est conforme au discours théâtral que ce public puisse se situer à la fois hors scène (l'auditeur ou le lecteur) et sur scène, par des représentants délégués ou, plus indirectement encore, à travers des personnages qui tiennent le même rôle que lui.

La difficulté est de trouver des traces textuelles attestant des énonciateurs du discours épistémologique. Il est bien connu que l'énonciation savante, pour effective qu'elle soit, se fait plutôt discrète, au nom du primat de l'énoncé, c'est-à-dire de ce que le texte *dit*. Il est encore plus rare que soient mis en scène ceux à qui elle est destinée. Leur présence dans le discours épistémologique peut cependant déjà être confirmée, de façon indirecte, par les incursions que de grands savants, tels Albert Einstein ou Stephen Hawking, font dans la sphère publique, par le biais d'ouvrages de vulgarisation et d'entretiens. En racontant la science, ou sa pratique, ces savants font souvent allusion aux problèmes et aux défis auxquels ils ont été confrontés. De ce fait, ils évoquent des motifs épistémologiques dont ils ont été d'abord des énonciateurs lecteurs avant d'en devenir des énonciateurs-relais auprès du grand public. Les énonciateurs du discours épistémologique attestent ainsi de leur présence en devenant des co-énonciateurs de ce discours, car il est bien vraisemblable qu'au lieu de se borner à le rapporter purement et simplement ils y ajoutent du sens, notamment par l'adjonction d'exemples, par des applications à des situations particulières, par des interprétations ou des opinions personnelles.

L'éventualité d'une objection vient à l'esprit. On pourrait en effet arguer qu'il est somme toute normal que les lecteurs, en interprétant ce qu'ils lisent, puissent être tenus pour des co-énonciateurs du discours, quel qu'en soit le type, et sanctionnent, d'une manière ou d'une autre, sa performance. De fait, c'est là une proposition théorique soutenue par plusieurs courants en sciences du langage, de la pragmatique à l'analyse du discours (Jeanneret 1999). En quoi la discordance épistémologique peut-elle se démarquer face à cette hypothèse théorique générale ? En ceci : la sanction co-énonciative n'est pas seulement quelque chose « qui arrive », mais elle y est appelée et recherchée, tenue pour extérieure au discours et cependant rendue nécessaire en lui.

Dans le cas que nous allons mettre à l'étude, la sanction va se faire connaître directement, dans un élément péritextuel, et l'on comprendra de quelle façon elle a été appelée par le texte.

1. « La rhétorique de la science »

Le sémioticien est en pays de connaissance : le texte dont il sera question ici est un article de Bruno Latour et Paolo Fabbri publié dans les *Actes de la recherche en sciences sociales* en 1977. Les auteurs y proposent l'analyse d'« un article de neuroendocrinologie paru en 1962 dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences de Paris » (*ibid.*, p. 81). Ce texte sert particulièrement l'objectif que nous nous sommes fixés étant donné qu'à la fin de l'article il se trouve un post-scriptum, signé par le comité de rédaction de la revue, faisant état des « objections qui ont été adressées à cette analyse par un des auteurs de l'article étudié et que Bruno Latour a bien voulu nous communiquer » (*ibid.*, p. 95). Latour a pu donner connaissance de ces objections au comité de la revue parce que lui-même, en toute apparence, avait envoyé son analyse à l'un des quatre signataires de l'article étudié et avait reçu de celui-ci une lettre en guise de réponse, laquelle contenait lesdites objections. Le neuroendocrinologue auteur de l'article étudié est donc bien un énonciateur du texte de Latour et Fabbri et il est plausible que Latour (au moins lui) ait souhaité qu'il le soit. Était-il également attendu que ce dernier se pose en arbitre ? C'est ce que nous allons montrer.

Reprenons, pour l'appliquer au texte de Latour et Fabbri, la distinction entre adresse et destination. Latour et Fabbri adresse leur étude à leurs pairs sociologues, comme le confirme la publication dans une revue de sociologie, mais ils le destinent à des épistémologues avec lesquels ils polémiquent. La scène de la polémique renverse donc les rôles attendus : parce que la polémique est indirecte, Latour et

Fabbri ne s'adressent pas directement aux épistémologues dont ils contrent les thèses, mais c'est bien à eux que les résultats de leur analyse sont destinés.

Ces épistémologues, qui sont-ils ? Ce sont ceux qui ont sur l'investigation épistémologique des prérogatives disciplinaires, ceux qui sont autorisés à se dire épistémologues. La polémique s'ouvre dès le titre de l'article : « La rhétorique de la science ». On pourrait s'étonner de ce titre, car les auteurs se revendiquent de la sociologie des sciences et de la sémiotique (ce que les recherches ultérieures de Latour et de Fabbri confirment). Mais le choix du titre devient évident si le lecteur a une connaissance du discours épistémologique classique. C'est contre le projet consistant à retracer une « logique de la science » – « contre » en ce sens qu'il en est proposé une alternative – que les auteurs annoncent une « rhétorique de la science ». L'intention polémique apparaît clairement dans cette phrase située dans la conclusion : « Nous avons donc rempli l'une des conditions de la sociologie des sciences qui est de redécouvrir la société dans la rationalité ; et, seule de toutes les sciences, le désordre sous l'ordre » (*ibid.*, p. 94-95 ; on relèvera la fine ironie du verbe « redécouvrir », lequel appartient au langage des épistémologues classiques ; selon ceux-ci, les scientifiques ne font en effet que *découvrir* les propositions vraies relatives à la réalité). La rhétorique est, selon les auteurs, ce qui apporte le désordre des raisons sociales dans le discours rationnel de la science, comme se la représentent les « philosophes ». Il n'y a donc pas de méprise possible : l'étude de Latour et Fabbri se fait, certes, au nom d'une sociologie des sciences, mais c'est dans un champ plus vaste, dans lequel des approches disciplinaires se confrontent les unes aux autres autour d'un objet commun, qu'elle campe les positions théoriques qu'elle déduit de son analyse « rhétorique » d'un article scientifique. Ce champ est celui qui prend les sciences pour objet et, au sein de ce champ, la place à prendre est celle occupée par les « philosophes », dénomination vague (certainement de manière délibérée), pour désigner les philosophes des sciences et les épistémologues au sens strict, c'est-à-dire ceux que l'on désigne ordinairement, et qui se désignent eux-mêmes, comme tels.

2. Les épistémologues et leurs autres

Ouvrons une parenthèse pour évoquer le statut disciplinaire de l'épistémologie. Pour ne pas entrer dans des considérations historiques qui nous éloigneraient trop de notre objet, admettons simplement qu'il a bien fallu quelqu'un pour inventer le terme d'*épistémologie* ; et quelques autres se sont montrés utiles en qualifiant tel ouvrage d'*épistémologie* ; après quoi il n'était pas difficile de tenir son auteur pour un *épistémologue*. Ordinairement, la dénomination d'un projet disciplinaire, sa constitution dans un ouvrage inaugural et la disciplinarisation d'autres ouvrages ainsi que de leurs auteurs autour de ce projet constitué rend compte d'un mouvement d'autonomisation discursive ; de sorte que sont censés être « épistémologues » ceux qui se disent tels ou qui qualifient l'approche défendue dans leurs articles et ouvrages d'« épistémologiques ». Cependant, le cas du discours épistémologique est particulier. On peut en prendre à témoin l'absence d'une histoire de la discipline. On ne trouve à cet égard que de maigres aperçus dans des ouvrages destinés au grand public¹. Si cette histoire reste à écrire, c'est que l'épistémologie a très peu d'assurance disciplinaire (ce qui est un comble, si l'on y songe, pour une science censée rendre compte des disciplines scientifiques). L'état de cette science (si c'en est une) est marqué par quatre principaux facteurs de diversité :

¹ Notamment les « Que sais-je ? » de Dominique Lecourt sur *La philosophie de la science* (2001) et de Henri Barreau sur *L'épistémologie* (1992).

- quant aux traditions nationales (française, anglaise, allemande) dont les incompatibilités se signalent notamment par le vocabulaire ;
- quant aux points de vue (historique ou spéculatif) ;
- quant aux genres textuels en usage (articles spécialisés, ouvrage de synthèse, ouvrage de vulgarisation, autobiographies intellectuelles) ;
- quant aux objets génériques (la science, les sciences, une science, les sciences humaines).

Les épistémologues ne sont responsables que d'une portion du discours épistémologique, mais ils en représentent la frange légitime, l'autorité, celle-là même que contestent, en combattant leurs idées, Latour et Fabbri. Ils se caractérisent par le fait qu'ils ont une formation scientifique dont attestent leurs écrits, quoiqu'ils revendiquent pour ces écrits une portée philosophique (et non pas scientifique). Leurs objets regardent, au niveau général, les sciences (et non pas la science, ce qui est davantage le fait des théoriciens de la connaissance), à l'exclusion des sciences humaines. Même s'il leur arrive de publier des ouvrages de synthèse, leur réputation repose sur la rédaction d'articles spécialisés².

3. Un discours stratifié

Revenons à l'article de Latour et Fabbri et rappelons la raison pour laquelle il a retenu notre attention : un post-scriptum fait état d'un (d'au moins un) énonciataire susceptible de sanctionner son contenu. Sa textualité d'ensemble relève moins du tissage, comme le suggérerait l'étymon de *texte*, que d'une stratigraphie cumulant des couches discursives. Sur un niveau 0 constitué par l'article scientifique étudié, trois couches de commentaires à visée épistémologique viennent se superposer :

1. l'étude de Latour et Fabbri ;
2. les citations de la lettre adressée à Latour ;
3. les formulations éditoriales reprenant de manière synthétique, en guise d'annonce, les objections contenues dans cette lettre ;
à quoi on pourrait ajouter, d'une part,
4. notre présentation, responsable de l'étagement des niveaux précédents,
et, d'autre part, suivant l'analyse qu'en proposent Latour et Fabbri, l'extraction dans l'article scientifique d'une démonstration (*ibid.*, §§ 1, 2 & 6) fondée, dans un sens strictement discursif, sur des preuves techniques (*ibid.*, §§ 3, 4, 5). La partie démonstrative apporterait ainsi une première couche de commentaire (elle commente les preuves et leur donne sens), quoique celle-là ne relève pas du discours épistémologique.

Pour les quatre niveaux dégagés dans le commentaire épistémologique, les énonciateurs se distinguent notamment en fonction de leur affiliation disciplinaire :

1. sociologie des sciences (Latour) et sémiotique (Fabbri) ;
2. neuroendocrinologie (un des auteurs de l'article étudié) ;
3. sociologie (*Actes de la recherche*) ;
4. sémiotique (Badir).

² Selon ce dernier critère, Bachelard est moins épistémologue que Popper, Granger ou Feyerabend ; de fait, il est moins souvent mentionné dans les ouvrages de synthèse.

Plusieurs observations peuvent déjà être tirées de cette présentation générale. Premièrement, on constate une certaine disparité à partir de laquelle s'énonce le discours épistémologique. Deuxièmement, ce disparate n'empêche pas la complémentarité (entre Latour et Fabbri), le dialogue (entre Latour et l'auteur de l'article étudié), mais provoque en outre la polémique (entre Latour et Fabbri, d'un côté, l'auteur scientifique mais aussi, comme on va voir, le comité de la revue, de l'autre). Chaque énonciateur apporte en effet un point de vue différent, à la fois en fonction de ses postulats épistémiques disciplinaires et en raison des attentes qu'il conçoit à propos du discours épistémologique. Enfin, troisièmement, dans cet ensemble de commentaires, n'intervient aucun épistémologue « au sens strict ». Cette absence mérite d'être signalée puisque, ainsi qu'on l'a vu, le titre même de l'article de Paolo et Fabbri l'assigne au rôle de destinataire.

4. Le Scientifique et le Sociologue

Nous allons à présent assigner, en regardant le texte de plus près, des rôles précis aux commentateurs responsables des couches de commentaire 2 et 3. Comme on va avoir l'occasion de le constater, ces rôles sont ceux d'intervenants publics réalisant une fonction d'arbitrage.

Post-scriptum

Les objections qui ont été adressées à cette analyse par un des auteurs de l'article étudié et que Bruno Latour a bien voulu nous communiquer, se rangent sous trois chefs principaux :

■ **fétichisme du texte** : « l'article n'est qu'un moyen de transmission et n'a pas d'importance en tant que tel ». « Ce qu'il y a finalement, sous les textes, c'est bien la Nature ». « Les effets réels s'exercent sur d'autres corps, non sur des textes ».

■ **cécité à l'information transmise et au caractère concret de l'expérimentation** : « On va conclure que nous avons rempli cinq pages pour dire ce qu'on aurait pu dire en deux lignes. Ce texte est au contraire bourré d'information ». « Si l'on ne donne pas le détail des livres de protocoles, ce n'est pas pour cacher quoi que ce soit. C'est simplement inutile ». « Les résultats donnés ne sont pas des 'jeux d'écriture' ; il faut parler plutôt de 'symboles' ou de

'langues'. Les résultats sont simplement *traduits* par des instruments (...) nous n'avons pas d'autres moyens de les atteindre, mais les effets réels sont indépendants. Avec toutes les données nous construisons une image complète, cohérente ».

■ **vision naïvement cynique et agonistique des stratégies scientifiques et sous-estimation des obstacles épistémologiques** : « tout est ramené à des motivations personnelles, comme si le scientifique était matois ou rusé. Nous étudions, nous ne jouons pas ». « On découvre, on ne crée pas. De temps à autre, des rapports d'idées qui n'avaient pas été faits sont proposés. Nous construisons des 'trucs' ». « Combien de temps ne faut-il pas pour enlever un faux concept ? Combien d'années pour démolir petit à petit une erreur qui traîne ? ».

Actes de la recherche

Fig. 1 – Post-scriptum à l'article de Latour et Fabbri (1977, p. 95)

L'auteur de la lettre n'est pas nommément identifié dans le post-scriptum, ce qui laisse penser que les objections ne sont pas *ad hominem* mais portent sur le fond et que c'est en tant que représentant d'une collectivité que l'auteur les a fait connaître. De fait, celui-ci emploie plusieurs fois le pronom personnel « nous » et aussi le pronom personnel « on » : sa fonction de représentation semble ainsi se diffuser plus largement qu'aux quatre auteurs signataires de l'article étudié par Latour et Fabbri, de la même manière que ces derniers, étudiant un texte particulier, donnent à entendre que les résultats de leur analyse valent pour un champ plus large, disons celui des sciences exactes³. Le lecteur est donc en droit d'assigner à cet épistolaire la figure du Scientifique.

³ Mais sans doute pas pour tous les genres textuels exercés dans ce champ. Latour et Fabbri prennent beaucoup de soin, au début de leur étude, à préciser le statut du texte étudié : texte « frontière », condensé en deux pages d'écriture (et trois pages de tableaux), par lequel une équipe transmet les résultats de sa recherche auprès de la communauté scientifique (notamment les compétiteurs) susceptible d'offrir une première sanction quant à leur qualité et leur intérêt.

Voyons alors quelles sont les objections que ce scientifique avance. Celles-ci, comme on va voir, sont aisément identifiables au sein du discours épistémologique. La première objection porte sur la question du *réfèrent* : ce réfèrent, pour le scientifique, est la Nature (avec la majuscule, c'est-à-dire une idée), alors que Latour et Fabbri ont déclaré : « Ce n'est pas la nature que l'on trouve sous le texte scientifique, c'est la littérature des instruments » (*ibid.*, p. 89). La seconde objection porte sur le *critère de pertinence* du discours ; pour le scientifique, ce critère est représenté par l'« information », par quoi il faut bien sûr comprendre l'information *vraie*, alors que Latour et Fabbri ont prétendu : « En fait la quantité d'information transmise par ces pages est faible si on laisse de côté le cas du paragraphe 3. [...] Ce texte ne transmet pas d'information ; il agit. Pendant cinq pages il cherche à convaincre » (*ibid.*, p. 89). La troisième objection porte, quant à elle, sur *l'actant de la pratique scientifique* ; selon le scientifique, celui-ci est fondamentalement désintéressé, et dévoué à sa pratique, alors que Latour et Fabbri ont construit un actant agonistique :

« Celui qui est *capable* dans l'article d'*accumuler* assez d'*autorité* pour *convaincre* définitivement qu'il a bien montré l'existence de la substance TRF, s'assure la domination du nouveau champ d'étude. [...] La polémique contre les autres n'est que la conséquence d'une polémique contre soi-même, et la mesure de cette polémique est donnée par la force du vouloir » (*ibid.*, p. 91).

Ces trois objections sont, en réalité, en tout point conformes aux positions tenues par les épistémologues au sens strict : la première, sur le réfèrent, correspond au credo réaliste ; la seconde lui est liée : elle constitue le discours en vecteur de vérité (à propos du réel) et suppose une logique de la découverte ; la troisième réaffirme l'autonomie de la pratique scientifique vis-à-vis des déterminations sociales.

Le scientifique joue donc bien un rôle d'arbitrage : dans la polémique que Latour et Fabbri adressent aux épistémologues au sens strict, il prend le parti de ces derniers en relayant leurs arguments et en réaffirmant de ce fait leurs positions dans le débat. Ce rôle, il ne le tient pas en son nom propre (il n'est d'ailleurs pas même nommé) mais il l'interprète au nom de la communauté scientifique dans son ensemble, ensemble indéfini, néanmoins construit par la représentation énonciative.

Le post-scriptum ne se borne pas toutefois à reproduire des passages de la lettre du scientifique. Il l'introduit également, afin d'expliquer les circonstances de sa réception et de sa publication partielle, mais aussi pour qualifier, par des formulations synthétiques rédigées au nom du comité de la revue, les objections émises. Or ces formulations se déduisent de tout autre réquisit épistémologique :

- « Fétichisme du texte » : nécessité à prendre en compte d'autres objets que les textes et les discours dans l'étude des sciences.
- « Cécité à l'information transmise et au caractère concret de l'expérimentation » : nécessité à s'occuper des objets de valeur (l'information) que le texte véhicule mais dont la nature se trouve ailleurs (dans l'expérimentation concrète).
- « Vision naïvement cynique et agonistique des stratégies scientifiques et sous-estimation des obstacles épistémologiques » : nécessité à opter pour une approche émique, soucieuse des valeurs praxéologiques des acteurs sur le terrain étudié.

Autrement dit, le sociologue des *Actes* reprend les arguments du scientifique selon les postulats d'une sociologie insistant sur les déterminismes sociaux, comme Pierre Bourdieu l'a théorisée et mise

en pratique sur bien des terrains. Cette reprise est véritablement une requalification, car il n'est pas dit que la sociologie de Bourdieu puisse s'apparier aisément avec les postulats de l'épistémologie classique.

Une telle manœuvre a été rendue possible en raison de l'ambivalence de la figure du Scientifique. Celui-ci est en effet mis en scène avec trois statuts simultanés :

- comme sujet étudié et objectivé, puisque c'est de lui dont Latour et Fabri analysent les modalités « passionnelles » (au sens sémiotique) du « devoir faire » et du « vouloir faire » (p. 91) et dont le sociologue des *Actes*, optant pour une position critique spécifique vis-à-vis de l'étude, allègue le point de vue ;
- comme sujet référent, dès lors que c'est lui, le sujet anonymisé de la pratique scientifique, qui est censé prendre en charge les objections que formule le sociologue des *Actes*, citations à l'appui ;
- comme sujet délégué, enfin, car, même dans ce statut anonyme, sa parole renvoie à celle d'un autre sujet, que nous identifions à l'épistémologue « au sens strict » mais que le sociologue des *Actes* peut prétendre à ce qu'elle renvoie à sa propre position énonciative.

C'est donc un sujet non réconcilié qui est mis en scène dans ce rôle du Scientifique. Nous pourrions ajouter qu'il est irréconciliable car le discours épistémologique ne se justifie que des divisions qui l'habitent, un peu à la manière du héros de *La rose pourpre du Caire*, lequel voudrait ne pas perdre son identité dans le monde réel et tout de même séduire la femme après laquelle il court dans la fiction mise en abyme.

5. L'Épistémologue

L'ambivalence du Scientifique se répercute sur le jeu de l'Épistémologue, à qui il est exigé qu'il soit *altéré* par son objet, qu'il partage ses valeurs, l'esprit qui l'anime ou sa « forme de vie ». Imre Lakatos avait rapporté une anecdote frappante à cet égard :

« Popper a coutume de raconter l'histoire d'un "psychologue social", M. X qui s'intéressait au comportement du groupe des hommes de science. Dans le but d'étudier la psychologie des sciences, il assista à un séminaire de physique où il observa "l'émergence d'un chef", "l'effet de regroupement" chez certains et la "réaction de défense" chez d'autres, la corrélation entre l'âge, le sexe et l'agressivité de la conduite, etc. (M. X prétendait avoir utilisé certaines techniques sophistiquées de statistique moderne sur les petits échantillons). Quand il eut fini son compte rendu enthousiaste, Popper lui demanda : "Quel était le *problème* discuté par le groupe ?" M. X, tout étonné, répondit : "Quelle question ! Je n'écoutais même pas les *mots* ! De toute façon, qu'est-ce que cela a à faire avec la psychologie de la connaissance ?" » (Lakatos 1978, tr. fr. p. 123).

Mise en scène éloquente : Lakatos sert cette anecdote dans une note de bas de page et en délègue le récit à la figure tutélaire de Popper, opérant ainsi un double retranchement énonciatif pour lancer une salve contre la « psychologie des sciences » (on reconnaît sans peine sous ce « M. X » la figure de Robert Merton, reconnu aujourd'hui comme un des pionniers de la sociologie des sciences). Ce double retranchement est précisément celui du discours épistémologique classique dans son ensemble : qui prétend ne viser dans son objet que le contenu d'un énoncé, et redoubler ainsi le discours scientifique lui-même. D'où l'injonction qui gouverne son propre discours : l'obligation de compétence dans le domaine pris en objet.

Or Latour et Fabbri ont pris beaucoup de soin à répondre, anticipativement, à toute critique d'incompétence. Tout en maintenant une distance certaine par rapport au texte étudié (jamais, évidemment, Latour et Fabbri ne laissent supposer qu'ils aient des compétences en médecine ni en biologie), leur étude atteste, par le résumé qu'ils font du texte et la mise en évidence d'éléments techniques, de leur capacité à comprendre de quoi il en retourne. Efforts inutiles, cependant, aux yeux de l'épistémologue au sens strict, car la compréhension n'est rien si elle n'est accompagnée d'un esprit de corps qui, par-delà la compréhension du contenu, permet d'épouser les valeurs qui gouvernent le champ de la pratique scientifique.

L'anecdote de Popper relayée par Lakatos apparaît alors comme une boîte à double fond : en fait, ce n'est pas l'incompétence qui constitue le tabou du discours épistémologique ; c'est sa stérilité. La véritable angoisse de l'épistémologue au sens strict est qu'au fond le commentaire philosophique soit un discours purement parasitaire⁴. Il n'est rendu licite, à ses propres yeux, qu'à condition d'être un avatar du Scientifique, dans le même temps qu'il en compose la figure, en la figeant et en la rendant ambivalente.

Pour faire entendre un point de vue épistémologique différent, on mettra en regard cette citation de Bruno Latour, reprise à *l'Enquête sur les modes d'existence* et faisant écho, avec un quart de siècle de décalage, à l'expérience tentée dans « La rhétorique de la science » :

« J'ai rarement entendu des critiques sur les *descriptions* que les "*science studies*" ont données des réseaux scientifiques [...]. Et pourtant, les *versions* alternatives que nous avons proposées pour rendre compte de la fabrique de l'objectivité ont été violemment combattues par certains des chercheurs mêmes auxquels nous nous efforcions de rendre leurs valeurs enfin compréhensibles aux autres. [...] Quels mauvais diplomates nous avons été ! » (Latour 2012, p. 24).

Comme on peut le constater, Latour répond point par point aux deux tabous de l'épistémologie classique. D'abord, la compétence n'est pas en cause. Mais ensuite, ce n'est pas au sociologue des sciences qu'il revient le devoir de partager les valeurs des sujets étudiés ; ce sont ces derniers, au contraire, qu'il faut gagner aux analyses sociologiques. Non que le discours sociologique produise des valeurs propres, mais parce que les valeurs mêmes du sujet scientifique sont mieux défendues, fût-ce malgré lui, par l'approche externe de la sociologie des sciences que par l'approche interne de l'épistémologie classique.

Latour pousse ainsi les options antagonistes émique vs étique de l'ethnologie à une certaine dialectique par laquelle peut s'expliquer la transmission que Latour a faite de la lettre qui est à la source du post-scriptum rédigé par le comité de rédaction des *Actes* (et peu importe que cette raison soit vraie, il nous suffit qu'elle apparaisse pour vraisemblable) : comme il ne s'agit pas pour le sociologue des sciences d'adopter les valeurs du scientifique, le désaccord du scientifique à son égard donne du poids à l'opposition menée contre l'épistémologie classique, car ce désaccord dépasse ainsi le champ de querelles purement doctrinaires ; et la publicisation du désaccord à la fin même de l'article montre le souci du sociologue quant à l'effet de son étude sur les sujets étudiés. Dans l'état d'infériorité (relative) auquel la sociologie des sciences est soumise dans son champ, cela s'appelle de la « diplomatie ». C'est-à-dire une manière de mener la guerre par d'autres moyens.

⁴ L'intrication de ces deux tabous a été représentée avec toute la grossièreté nécessaire par Sokal et Bricmont dans l'allégorie de la dénonciation « Le roi est nu ! » (1997, p. 39).

* * *

Les places énonciatives qui ont été repérées dans ce texte sont généralisables au discours épistémologique dans son ensemble, quand même elles n'y seraient pas marquées, dans la mesure où ce discours comporte inévitablement une dimension polémique. Le commentaire épistémologique sur les discours du savoir appelle nécessairement l'assentiment des savants énonciateurs des discours pris en objet. De deux choses l'une en effet : soit l'empathie se fait garant de la pertinence du commentaire ; soit il importe de convaincre les savants de ce qu'une approche épistémologique empathique n'est pas la meilleure manière de défendre leurs intérêts.

Références bibliographiques

- Albert, Luce & Nicolas, Loïc (2000), *Polémique et rhétorique*, Bruxelles, De Boeck.
- Barreau, Hervé (1992), *L'épistémologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Jeanneret, Thérèse (1999), *La coénonciation en français. Approche discursive, conversationnelle et syntaxique*, Berne, Peter Lang.
- Lakatos, Imre (1978), *The Methodology of Scientific Research Programmes*, Cambridge, Cambridge U.P. ; tr. fr. *Histoire et méthodologie des sciences*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.
- Latour, Bruno (2012), *Enquête sur les modes d'existence*, Paris, La Découverte.
- Latour, Bruno & Fabbri, Paolo (1977), « La rhétorique de la science », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n. 13, pp. 81-95.
- Lecourt, Dominique (2001), *La philosophie de la science*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Maingueneau, Dominique (1993), *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod.
- Sokal, Alain & Bricmont, Jean (1997), *Impostures intellectuelles*, Paris, Odile Jacob ; nouv. éd. Paris, Hachette, 1999.



)))(((icar



AFS Éditions